

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Vaccination : la caravane du Copivac ne passe pas dans l'opinion

LE Comité national de vaccination anti-Covid-19 a relancé lundi dernier la caravane itinérante de vaccination dans le Grand Libreville avec l'appui des unités mobiles. Pour l'heure, ce n'est pas la grande affluence.

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

DIRE que la caravane itinérante de vaccination lancée lundi dernier dans les différentes artères du Grand Libreville connaît un franc succès serait on ne peut plus exagéré. Dans les faits, ce n'est pas la grande affluence. Et s'il est vrai que les équipes des unités mobiles déployées par le Comité national de vaccination contre la Covid-19 (Copivac) sur les différents sites sont bien présentes sur le terrain, ce n'est pas le cas pour les personnes désireuses de se faire vacciner. C'est du moins le constat fait par nos reporters hier à travers quelques vaccinodromes dont ceux de la Cité des Ailes, du marché du PK8 et l'entrée de la Zone économique spéciale de Nkok, dans la commune de Ntoum.



Photo: H.N.M

Une tente du Copivac hier sur un des sites du Grand Libreville.

Malgré des chiffres relativement bas ces dernières semaines lors des rapports hebdomadaires des équipes du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus (Copil), le gouvernement dans

sa stratégie de lutte contre cette pandémie n'entend pas faire l'impasse sur ce qu'il considère comme "le moyen le plus sûr à un retour à la normale". Pour preuve, avant le début effectif de cette caravane itinérante

de vaccination, les équipes du Copivac et de la société civile s'étaient mobilisées pour informer les populations sur la reprise de cette campagne vaccinale. Si pour l'heure aucune orientation n'a été fixée en ce qui

concerne les objectifs à atteindre au terme de cette caravane qui s'achève le 2 avril prochain, l'on s'interroge sur l'efficacité de cette sensibilisation qui n'aura su convaincre, lors de nos passages, que très peu de monde.

"Nous avons démarré ce matin, les gens viennent au petit trot, il faut dire que les Gabonais avaient déjà oublié cette affaire de vaccin, c'est la raison pour laquelle nous avons préalablement fait une campagne de sensibilisation sur le terrain et même ce matin, il y a encore des équipes qui continuent la sensibilisation. Il y a un léger engouement, nous avons des personnes qui arrivent pour faire leur première dose et d'autres qui arrivent pour leur dose de rappel, pour un premier jour nous sommes satisfaits", souligne cependant Nlerezene Ngou Nguema, l'un des responsables de la société civile présent sur le site de la Cité-des-Ailes.

Au marché du PK 8 de Libreville et à l'entrée de la zone économique spéciale (ZES) de Nkok, c'est un constat désolant, les chaises disposées pour les patients sont pratiquement vides. Pour cause, les populations n'entendent pas se faire vacciner. "Je ne pense pas que j'irai me faire vacciner, depuis que cette affaire a commencé je me traite à la maison, donc le vaccin ce n'est vraiment pas pour moi. Et d'ailleurs, les mesures ont été levées, donc je ne pense pas que j'ai encore besoin de ce vaccin pour accéder à certains endroits", renseigne un jeune gabonais sous couvert de l'anonymat.

Si le timing semble avoir été mal jugé par les responsables du plan de relance de la vaccination contre le Covid-19, c'est surtout que nombreux sont les Gabonais qui continuent de mener une campagne de désinformation autour de ce vaccin.

Pour rappel, cette caravane itinérante de vaccination qui se poursuit jusqu'au 2 avril prochain offre aux populations la possibilité de choix sur les différents vaccins disponibles dans notre pays.

Contrepoint

Un désintérêt motivé, mais...

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

LA maladie due au coronavirus a presque disparu du Gabon. Les derniers chiffres du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre le coronavirus (Copil) le confirment. Au cours des derniers jours par exemple (du 24 au 28 mars), le Gabon enregistrait zéro nouvelle contamination, zéro décès, zéro hospitalisation... Des chiffres dans l'ensemble encourageants et qui, manifestement, prouvent

que la maladie tend à disparaître dans notre pays. Conséquence : de plus en plus de personnes ne voient plus l'intérêt de se protéger de la maladie. Mieux, de se faire vacciner.

En effet, on assiste à une réticence des populations depuis le lancement le 28 mars dernier à Libreville de la campagne de vaccination. Les différents sites retenus pour cette caravane itinérante sont quasiment vides. La levée des mesures de restriction, l'absence de nouveaux cas d'infection expliqueraient ce manque

d'engouement des populations. Selon certains Librevillois, "le vaccin n'est plus une urgence" d'autant que la maladie n'existerait plus à leurs yeux. Mieux, "ce moyen de protection n'a jamais été si indispensable puisqu'il n'empêche pas la maladie". Comme autre argument avancé par ces derniers, la suspension du pass vaccinal en France semble conforter certains dans leurs réticences vis-à-vis du vaccin. Au regard de la situation épidémiologique actuelle, il est clair que beaucoup se demandent

quel intérêt à se faire vacciner aujourd'hui. Même si les chiffres actuels sont optimistes, les populations doivent comprendre que la maladie demeure présente et continuer à observer les mesures de protection recommandées nous met à l'abri de la surprise d'un rebond comme actuellement dans certaines parties de l'Asie. Le vaccin, rappelons-le, permet aussi de réduire les formes graves de la maladie, c'est-à-dire l'entrée en réanimation.